

Sondage et racisme

Les sondages se suivent et se ressemblent. Ils donnent tous une image raciste de la Belgique. La surprise est qu'ils attribuent aux Belges des sentiments plus xénophobes (anti-étrangers) que la plupart des Européens.

Voyons un sondage de 1997.

Question: Vous sentez-vous très, assez, un peu ou pas du tout raciste ? La moyenne européenne de "très racistes" est de 9 %, et atteint 22 % en Belgique (score le plus élevé de la CEE), 16 % en France et 14 % en Autriche.

Question: Tous les immigrés non européens légalement établis devraient être renvoyés dans leur pays d'origine s'ils sont sans emploi. La moyenne européenne est de 43 %, et de 57 % pour la Belgique¹.

Ce sondage, précise le journaliste, "ne fait que confirmer deux autres sondages précédents (1971 et 1988), cataloguant les Belges comme *les plus xénophobes des peuples européens*. Ainsi, en 1988, 52 % des Belges estimaient que la présence des étrangers était une mauvaise chose pour l'avenir du pays (score le plus élevé) et 32 % (score le plus élevé) jugeaient que leurs droits devraient être restreints".

Le dernier sondage, mené conjointement par plusieurs universités, est convergent. Néanmoins, concluent les chercheurs, "ce qu'il faut surtout retenir, c'est que toutes régions confondues, le recul de la xénophobie est évident²."

Certains sondages s'efforcent de comparer le racisme des trois régions du pays, la Flandre, la Wallonie et Bruxelles^{1 et 3}.

Ils ont l'avantage de jeter encore plus la confusion et de faire la démonstration du danger de se fier aveuglément aux sondages.

<i>Les travailleurs immigrés viennent en Belgique pour profiter de la sécurité sociale</i>	Flandre	Wallonie	Bruxelles
"D'accord" en 1992	55 %	57,8 %	59,3 %
"D'accord" en 1996	55 %	62,6 %	51,8 %

<i>Les musulmans sont une menace pour notre culture et nos usages</i>	Flandre	Wallonie	Bruxelles
"D'accord" en 1992	37,6 %	44,3 %	49,5 %
"D'accord" en 1996	35 %	43,9 %	34,8 %

Le dernier sondage semble également indiquer un racisme plus fort en Wallonie:

Catégorie "non désirée" comme voisins	Flandre	Wallonie
Juifs	6%	18 %
Musulmans	14 %	27 %
Gitans	30 %	39 %

¹ "Le Soir", 11 octobre 2000.

² "Le Soir", 24 octobre 2000.

³ "Le Soir" du 25 octobre 2000

Les études universitaires de 1996 permettent de mieux cerner les formes de racisme¹.

Ainsi, 31% de Flamands estiment qu'il *faut veiller à la pureté de notre race*, contre 22 % de Wallons; 14 % de Flamands contre 9 % veulent limiter les contacts avec *des gens de race différente*. Par contre, 53 % de Wallons, contre 40 % de Flamands, considèrent que *les immigrés sont une menace pour l'emploi*. Les Wallons sont aussi plus nombreux que les Flamands à estimer que *les immigrés viennent en Belgique profiter de la sécurité sociale*. Le racisme wallon serait plutôt lié aux conditions socio-économiques, tandis que le racisme flamand se rattacherait à un nationalisme exacerbé.

Si l'on en vient au comportement, les choses se présentent autrement. Par exemple, on constate que "la discrimination à l'embauche est plus forte aux Pays-Bas qu'en Belgique. Mais dans le sondage européen, les Néerlandais apparaissent comme très tolérants¹."

"Dans le sondage du "Soir" (1996), les francophones étaient bien plus nombreux à se dire "pas racistes" et à témoigner de leurs expériences positives avec les étrangers. Le plus étonnant sans doute était de constater que plus d'un tiers des Flamands reconnaissaient n'avoir jamais eu de contact avec un étranger !

L'enquête réalisée en 1997 par le Bureau international du travail montrait également des comportements différents. Le BIT avait envoyé deux enquêteurs – l'un d'origine belge, l'autre d'origine marocaine – postuler pour un même type d'emploi. Le taux de discrimination pour la Flandre était de 39 %, de 27 % en Wallonie et de 34 % à Bruxelles. Elle était particulièrement flagrante (60 %) en Flandre pour les emplois où la notion de *visibilité* entrainait en considération (garçon de café, vendeur).

Chaque année, le Centre pour l'égalité des chances publie les statistiques des plaintes pour racisme. Depuis des années, deux régions cumulent à elles seules plus de la moitié des plaintes: Bruxelles et plus encore la province d'Anvers¹."

On sait que les sondages doivent être maniés avec prudence. L'examen des *comportements* est plus fiable que les réponses à des questions sur les *sentiments* des gens. Les résultats fournis recourent plus fidèlement les votes pour l'extrême droite.

Pourquoi ne pas approfondir les comportements en posant, par exemple, une autre question en ces termes: "*La maison de votre voisin étranger brûle, que faites-vous ?*" La réponse conforme aux sondages sur les sentiments serait que le même pourcentage de racistes réponde: "Je la laisse brûler et je ne m'occupe de rien". Or, l'expérience montre que la population réagit autrement. Depuis la catastrophe de Marcinelle jusqu'à l'assassinat de Loubna Benaïssa, en passant par les drames provoqués par les éléments naturels en Italie ou en Turquie – où ce sont les voisins étrangers qui ont sollicité de l'aide pour leurs compatriotes dans le besoin –, il ne manque pas d'exemples de solidarité en faveur des étrangers. Les enquêtes sur les comportements – plus fiables, répétons-le – passent également à côté d'attitudes démentant les réactions racistes.

Il n'empêche. Le racisme existe avec plus ou moins de profondeur, et c'est extrêmement grave.

Le racisme latent, indéniable celui-là, mérite également des études plus fouillées que des sondages superficiels. Les sentiments primaires, bornés ne sont jamais très loin.

Le traitement que subissent les immigrés clandestins, demandeurs du statut de réfugié ou non, nous apprend que trop de responsables politiques sont également imprégnés d'idéologie raciste. La complaisance, voire la complicité, envers le Vlaams Blok, comme envers le gouvernement autrichien, relève des mêmes bassesses coupables, parce que le racisme est certainement l'arme principale de l'extrême droite. Le livre de Jean FANIEL, *Le vote d'extrême droite en Belgique francophone*, le rappelle.

M.N.
Novembre 2000